
À l'école de la ville : contre-cultures expérimentales dans les années 1970

School of the street: experimental counter-cultures in the 1970s

Adélaïde Boëlle-Dupouy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/11350>

DOI : 10.4000/craup.11350

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Adélaïde Boëlle-Dupouy, « À l'école de la ville : contre-cultures expérimentales dans les années 1970 », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 16 | 2022, mis en ligne le 28 décembre 2022, consulté le 23 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/craup/11350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.11350>

Ce document a été généré automatiquement le 23 janvier 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

À l'école de la ville : contre-cultures expérimentales dans les années 1970

School of the street: experimental counter-cultures in the 1970s

Adélaïde Boëlle-Dupouy

« Où avons-nous donc appris la plus grande part de ce que nous savons ? En dehors de l'école¹. »

- 1 Ces mots sont ceux d'Ivan Illich, dans un ouvrage paru en 1971, qui milite pour une déscolarisation de la société et prône des nouveaux processus d'apprentissage. Si à l'école, c'est l'institution qui nous apprend, dans l'utopie de ce penseur autrichien, ce sont les interactions avec la société qui nous apprennent. L'école transmet des savoirs, des apprentissages formels. L'élève y « apprend que ». La rue, allégorie urbaine de la société, transmet des savoir-faire et des savoir-être, des apprentissages informels. L'enfant « apprend comment ».
- 2 Dans les années 1970, l'école se ferme en même temps qu'elle enferme ses élèves. C'est ici la contradiction des nouveaux modes de vie des enfants. L'enfant roi devient prisonnier des espaces conçus pour lui sous couvert de bonne volonté des adultes. Il est un héritier royal, soumis à un protocole, des conventions, des rites et subissant une scénarisation de son quotidien.
- 3 Dans l'article « Mais où est passé l'éléphant de la Bastille ? » paru en 1977, les auteurs affirment :

Le temps n'est même plus où les enfants de la bourgeoisie épiaient avec envie, derrière les fenêtres, le domaine interdit de cette espèce en voie de disparition, « les gamins des rues ». Ceux-là même l'ont désertée pour des lieux illusoirement plus secrets, terrains vagues et caves, et ne hantent la ville qu'épisodiquement par bandes, dans l'idée d'expéditions dérisoires. Livrés à la rue, ils savent bien qu'ils vont au-devant, un jour ou l'autre, d'une surveillance renforcée.

Nous posons l'équation : la ville, ce n'est pas avant tout l'habitat, mais la rue ; la multiplication des espaces réservés à l'enfance n'est pas la contradiction mais le

prolongement d'une séquestration ; la fuite de la ville pour la campagne n'est qu'un autre aspect de cette assignation à résidence.

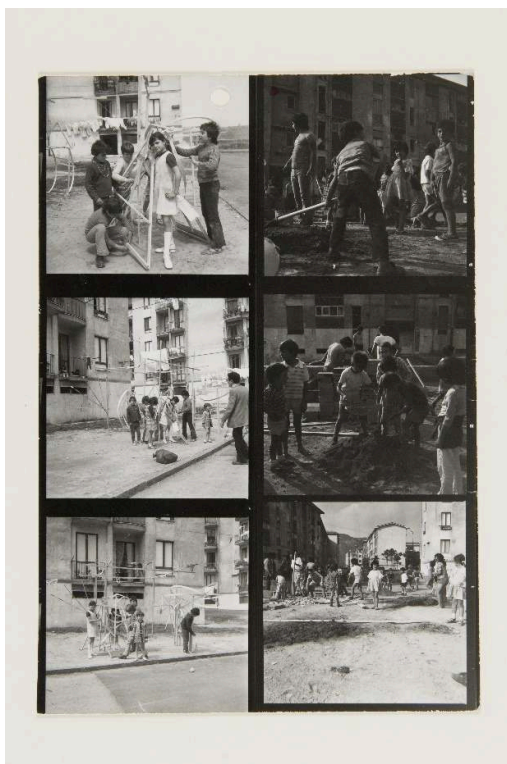
- 4 Le problème de la place de l'enfant dans la ville, tel qu'il est posé, peut paraître aujourd'hui sans issue. Mais, s'il ne s'agissait pas de fuir, mais de réinvestir la ville, pour la reconquête, par l'enfance, d'une « urbanité » qui, pour les adultes, n'appartient plus qu'à la mémoire² ?
- 5 La séquestration peut être alors vue comme l'existence d'un « monde à part » destiné aux enfants. Nous pouvons percevoir qu'il est conçu pour que les enfants ne dérangent pas l'espace public et ses usagers, le « monde des adultes ». Ces adultes, organisent leurs environnements et leurs interactions. Ainsi, ils ne rencontrent que leurs semblables, d'autres enfants, et ne peuvent plus prendre de risque. Même les terrains d'aventure³, qui mettent au cœur de leur raison d'être, l'émancipation des enfants et leur liberté de mouvement sont des enclaves dans nos villes, à l'accès contrôlé.
- 6 Toujours en 1971, Ivan Illich constatait :
 Nous mettons donc des êtres humains dans une catégorie à part : les enfants, et cette ségrégation nous permettent de les faire se soumettre à l'autorité d'un maître⁴.
- 7 Les théories de l'auteur issues d'*Une société sans école* sont rejointes par d'autres ouvrages témoignant d'un mouvement de contestation de l'école et d'une période riche questionnant plus largement la place des enfants dans la ville. Le centre George Pompidou ouvre sa seconde exposition, « La Ville et l'enfant », en 1977 et Colin Ward⁵ écrit son ouvrage de référence *The Child in the City* en 1979. Ces trois ouvrages ont pour dénominateur commun de considérer la rue non comme un danger, mais comme une ressource positive et créative pour leurs usagers, et tout particulièrement les enfants, qui sont au centre des réflexions.
- 8 Marie-Josée Chombart de Lauwe nous disait à ce sujet en 1977, dans l'article « L'Enfant dans la ville : oublié, enjeu ou messenger ? » issu du catalogue de l'exposition « La Ville et l'enfant » :
 L'intérêt pour l'enfant est rarement gratuit. Pour tout individu, celui-ci joue un rôle essentiel à la fois en tant qu'évocat d'un ancien moi, souvent regretté, et en tant que prolongation de soi, espoir du futur⁶.
- 9 En parallèle des recherches précédemment citées, des expérimentations artistiques ont pris place dans la rue, sur des places, dans les espaces publics de quartiers populaires, souvent délaissés par les décideurs, non pensés et aménagés. Ces rues ont été la scène d'actions destinées aux enfants et initiées par des architectes, des artistes, des designers, qui ont tracé le contour d'écoles du dehors.
- 10 L'article propose de répondre à la problématique suivante : comment ces initiateurs ont expérimenté un entremêlement entre, d'une part, les espaces dédiés aux enfants et, d'autre part, les espaces publics de la cité ? Quelles sont leurs méthodologies d'actions pour faire de l'effacement des frontières entre l'école et la rue, un levier d'invention de nouveaux modes d'apprentissage, réconciliant les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être ? Et si l'espace quotidien de la rue pouvait être un espace d'apprentissage en soi, requestionnant la place, spatiale et sociétale, laissée aux enfants dans la fabrique partagée de leurs villes ?
- 11 Trois récits d'expérimentations pédagogiques et artistiques des années 1970 sont présentés dans cet article :
 - Les ateliers de rue de Riccardo Dalisi, à Naples.

- La *school of the streets* de Gordon Matta Clark, à New York.
 - Les écoles ouvertes de la Villeneuve, à Grenoble.
- 12 Cet article est issu d'une thèse en architecture portant sur la place des enfants dans l'espace public, croisant art, design et architecture. Un travail de terrain, d'archives et d'entretiens, en Italie, aux États-Unis et en France a permis de collecter des textes et des images inédits sur lesquels s'appuie le présent texte.
- 13 La première expérimentation, celle de Riccardo Dalisi, sera plus développée. Il ne s'agit pas d'étudier le contexte des villes italiennes mais de montrer ce qui fait méthode commune, que ce soit en Italie, aux États-Unis et en France, en permettant une mise en perspective dans plusieurs pays.
- 14 Ces tentatives ont été oubliées, inachevées, abandonnées et pourtant, nous faisons l'hypothèse qu'elles sont défricheuses d'actions qui renaissent aujourd'hui et qu'elles témoignent d'une période d'expérimentation, d'une effervescence pour l'enfant dans la ville. Cette hypothèse est également partagée par le centre Pompidou-Metz réunissant des « non-écoles » de l'histoire de l'art et affirmant dans son catalogue : « De ces fertiles années 1960-1970 émergent des problématiques qui s'intensifient dans la période d'urgente transition que nous vivons⁷. »
- 15 Nous verrons dans les parties qui suivent que les praticiens, à l'initiative de ces expérimentations, qu'ils soient italiens, américains ou français, se positionnent comme des acteurs d'une contre-culture, au-delà de leur discipline de formation : architecture, design, art. Nous proposons pour définir le terme de contre-culture de s'appuyer sur l'ouvrage de Caroline Maniaque faisant le récit du *Whole Earth Catalog* paru en 1969 et déclenchant un mouvement d'architecture alternative aux États-Unis. Elle y situe le début de l'utilisation de ce terme en 1970 pour « caractériser des mouvements de contestation à l'encontre de la société bourgeoise⁸ » et cite Alain Touraine, sociologue :
- Il remarquait que « cette culture parallèle oppose souvent des valeurs à d'autres, l'expressivité à l'instrumentalité, la personne à la règle, le groupe à la bureaucratie [...]. La contre-culture est d'abord le fait des *drop-out*, de ceux qui rompent soit avec les études, soit avec les formes habituelles de la vie professionnelle. Et cet abandon est une protestation⁹.
- 16 Riccardo Dalisi, Gordon Matta-Clark, Raymond et Rolande Millot ont, par le prisme de leurs actions avec les enfants, rompu avec l'enseignement qu'ils ont eux-mêmes reçu comme en témoignent les récits ci-dessous.

Les enfants créateurs, la ville émancipatrice de Riccardo Dalisi

- 17 Riccardo Dalisi se consacre durant quatre années de sa vie à expérimenter des ateliers de rue à Naples avec des enfants déscolarisés (fig. 1). Architecte de formation, il a initié seul, en tant que designer, une démarche artistique et pédagogique peu documentée et peu référencée dans les réseaux européens et internationaux.

Figure 1. Photographie des ateliers de rue de Riccardo Dalisi à Naples, entre 1971 et 1974



Temps de construction à échelle 1 dans les espaces en friche du quartier
FRAC Centre Val-de-Loire

- 18 Riccardo Dalisi est un jeune enseignant de 40 ans de l'université d'architecture de Naples quand il initie les ateliers de rue, directement dans les espaces publics du quartier populaire Traiano, avec ses étudiants dans le cadre de ses enseignements de conception du projet architectural. Appartenant aux mouvements de l'*arte povera* et de l'architecture radicale en Italie, il fonde le collectif Global Tools à cette époque. En effet, au cours des années 1960-1970, des groupes d'architectes se forment en réaction à la pratique architecturale et urbaine dominante : Team Ten, Cavart, Superstudio. Ces collectifs, politiquement engagés, proposent une manière alternative de penser et de fabriquer la ville. Ils façonnent en l'occurrence un contre-modèle en se positionnant comme acteurs de la société civile au lendemain des événements de 1968. Leurs modalités d'actions sont diverses : expositions, workshop, collages utopiques, éditions. Les thématiques transversales qu'ils développent et partagent se fondent sur des principes de coopération et d'anticonsumation.
- 19 Invité par un ami scout à s'intéresser au quartier de Traiano pour imaginer une crèche avec ses étudiants, Riccardo Dalisi souhaite expérimenter à cette occasion la « géométrie narrative », faisant référence au concept de « grammaire narrative » théorisée par Noam Chomsky en 1965¹⁰, un linguiste et penseur américain qui se définit comme anarchiste. Cette théorie repose sur le fait que les enfants ont de façon innée, en eux, la capacité de créer des phrases spatiales, des structures à l'infini à partir de leur intuition. Riccardo Dalisi vient chercher ces enfants non scolarisés de Traiano pour observer leurs protocoles géométriques de transformation de l'espace. C'est comme s'il venait à la source, « se laver » de sa propre éducation artistique. Il synthétise sa posture

auprès des enfants comme « purement pédagogique, vaguement culturel et sociopsychologique¹¹ ».

- 20 Traiano est un quartier situé en périphérie de Naples, qui abrite 24 000 habitants en 1970. Il a été construit très rapidement après la Seconde Guerre mondiale, dans le cadre d'un programme de construction subventionné par l'État. Naples est en effet la ville italienne la plus bombardée à la fin du conflit. En 1946, la commune met en place un premier *Piano Regolatore Renerale* (PRG), qui ne sera jamais mis en vigueur. Durant plus de vingt ans, aucune vision d'ensemble n'est actée par les maires qui se succèdent laissant libre cours à des promoteurs privés et à la spéculation immobilière. De nombreuses opérations de logements sortent de terre, avec une densité largement supérieure à celle qui aurait dû être préconisée dans le PRG. Les constructeurs fournissent des HLM à bas coûts, profitant des économies réalisées pour des opérations privées. Le quartier est composé de barres de logements, positionnées sur une trame orthogonale, et donnant naissance à des espaces ouverts délaissés.
- 21 Il est intéressant de noter que des décennies plus tôt, Walter Benjamin¹², s'intéresse lui aussi à Naples. Il est marqué, lors de son voyage en 1924, par la présence des enfants dans le rythme et les espaces de la ville : « On y devine la misère, les désordres, toute l'agitation anarchique que suscitaient les enfants des rues¹³... » Alexandre Costanzo, dans son article, prend la mesure des perceptions de Walter Benjamin et son amie dans la ville italienne : « Car ils constatent que la ville est le théâtre permanent de “constellations imprévues”, que l'architecture s'accorde avec la vitalité de ses habitants pour les rendre partout possible¹⁴. »
- 22 Riccardo Dalisi renouera, une cinquantaine d'années après le voyage de Walter Benjamin, avec ces « constellations imprévues » dans un quartier qu'il décrira comme une « anti-ville¹⁵ » dans le journal de bord qu'il tient durant son expérimentation à Traiano. Il a l'occasion de s'y rendre pour dessiner un projet de crèche en 1969 qui ne s'est pas réalisé mais lui a permis de débiter un travail avec les enfants du quartier, les *scugnizzi*. Ils sont surnommés ainsi, les « toupies » en français, car ils sont livrés à eux-mêmes. Ces enfants du sous-prolétariat sont hors du circuit, ils ne vont pas à d'école¹⁶. La rue est leur terrain de jeu. Rien n'est prévu pour eux, aucun aménagement, aucun équipement, aucune activité. Riccardo Dalisi choisit ce quartier précisément pour travailler avec des enfants sans instruction. En 1975, lors d'une conférence, Paolo Pasolini parle lui aussi de ces habitants et de leur force de détournement en évoquant ses arpentages dans une autre ville italienne, Rome. Ses pensées sont synthétisées par Alexandre Costanzo :
- Il se trouve que ces sous-prolétaires, ces déclassés ou ces petits paysans n'occupaient pas l'espace, le temps et ne parlaient pas non plus l'italien comme le faisait par ailleurs la bourgeoisie, et que, malgré une terrible misère, dans ces usages vulgaires on pouvait voir des hommes, des femmes ou des enfants qui étaient eux aussi capables de s'inventer un monde et des joies¹⁷.
- 23 Durant trois années, Riccardo Dalisi et ses étudiants de l'école d'architecture de Naples, engagent une démarche d'immersion dans les espaces publics de Traiano, à la rencontre des *scugnizzi*, habitants des récentes constructions du quartier. Cette proposition de rencontre consiste à mettre à leur disposition des maquettes, matériaux, supports de dessin et de les inviter à s'exprimer à échelle 1, en construisant des structures éphémères dessinant des formes géométriques habitables et redessinant les rues et les places du quartier (fig. 2).

Figure 2. Photographie des ateliers de rue de Riccardo Dalisi à Naples, entre 1971 et 1974



Workshop avec les étudiants en architecture de Riccardo Dalisi à Traiano
FRAC Centre Val-de-Loire

- 24 Le format régulier de rencontre entre les enfants et Riccardo Dalisi est des ateliers dans les sous-sols des bâtiments du quartier. Dans une cave faisant office d'atelier, l'artiste leur propose de s'exprimer librement sur un thème lié au design, au paysage, ou aux modes d'habiter¹⁸. Riccardo Dalisi leur transmet l'expérimentation libre des techniques de représentation graphique et de l'espace via différents médiums tels que dessins, collages, maquettes en bois.
- 25 Des temps forts sur les espaces extérieurs sont initiés avec l'accompagnement des étudiants. Les enfants créent à partir de bouts de bois ou d'aciers des maquettes à l'échelle 1. Ces grandes structures transforment temporairement les espaces publics du quartier. Durant ces journées, Riccardo Dalisi décrit une véritable émulation. Les parents sont curieux et participent également à ce lieu d'apprentissage spontané et informel. Pour l'architecte « Les objets créés n'ont pas de raisons fonctionnelles ; ils enregistrent ce que les enfants capturent de l'observation et de l'identification immédiate avec leur environnement urbain¹⁹. »
- 26 Par la suite, Riccardo Dalisi a la surprise de constater que les enfants ont spontanément débuté la structuration de parterres de fleurs (fig. 3). Ils sont passés, de façon autonome, de l'échelle du papier à l'échelle de l'espace urbain. Leur jardin est composé graphiquement et géométriquement comme les dessins qu'ils produisent dans la cave-atelier. Plus tard, ils occupent et transforment par eux-mêmes l'espace d'une église abandonnée pour en faire leur gymnase. Un changement de destination et des travaux ambitieux qui sont autogérés par les enfants sans aucun permis de construire et en toute autonomie par rapport à leurs parents ou aux adultes du quartier.

Figure 3. Photographie des ateliers de rue de Riccardo Dalisi à Naples, entre 1971 et 1974



Les enfants ont, par eux-mêmes, mis en œuvre des jardins pour le quartier
FRAC Centre Val-de-Loire

- 27 Riccardo Dalisi, lui, initie un mouvement artisanal qui fédère toutes les générations du quartier : la broderie. Il part de carrés de tissu, qui deviennent tour à tour des sacs, des vestes et enfin des vêtements de plus en plus complexes. Les enfants et les femmes créent des pièces uniques *made in Traiano*. C'est une leçon antisériel pour l'artiste. Il va jusqu'à créer une microéconomie locale et inédite. En vendant la production de la communauté fédérée autour des *scugnizzi*, il peut investir dans des matériaux et prolonger son travail. Il investit aussi son propre argent pour cette action sauvage, sans aucun financement public ou mécénat, dont il est le seul acteur, en tant qu'enseignant de l'université d'architecture de Naples.
- 28 Durant ces trois années d'ateliers de rue avec des enfants déscolarisés, Riccardo Dalisi s'engage pleinement. Le designer leur a permis d'inventer leur propre vocabulaire artistique, un moyen de s'exprimer librement, d'exister socialement et spatialement dans leur quartier. Riccardo Dalisi parle de « de processus autolibérateur²⁰ ». Riccardo Dalisi ne cesse d'être impressionné dans ses écrits par la maîtrise spontanée et insoupçonnée des jeunes garçons et des jeunes filles quand ils dessinent des formes, inventent des codes graphiques, représentent un espace (fig. 4).

Figure 4. Photographie des ateliers de rue de Riccardo Dalisi à Naples, entre 1971 et 1974



Les *scugnizzi* devant leur construction
FRAC Centre Val-de-Loire

- 29 Ce qui fascine l'artiste, c'est leur vocabulaire sans convention, totalement libre, non éduqué. En faisant référence à de grands peintres, il affirme « la valeur de nos conceptions est infiniment inférieur à Gauguin mais leur sens social est supérieur²¹ ». Les ateliers de rue semblent devenir un espace d'apprentissage aussi puissant pour les enfants que pour Riccardo Dalisi lui-même. En les laissant libre de s'exprimer librement, en se positionnant comme un accompagnant, il apprend à son tour. Les archives étudiées montrent comment les photographies prises des expérimentations à l'échelle 1 et les dessins des enfants révèlent, pour Dalisi les commentant précisément, constituent des données de lecture de l'espace et de conception graphique et architecturale.
- 30 Sans faire de liens directs et lisibles entre les deux mouvements, l'émergence soixante-dix années plus tôt des pédagogies nouvelles, là aussi alternatives, colore fortement les méthodes de la démarche de Riccardo Dalisi. Le mouvement de l'Éducation nouvelle, qui se base sur la participation active des élèves à leurs apprentissages, propose un nouveau rapport entre le maître et l'enfant et considère que celui-ci est un être humain avant d'être un adulte en devenir. Ainsi, la posture d'égal à égal que cette pédagogie développe est similaire à celle proposée par Riccardo Dalisi dans les années 1970 à Traiano. Tout comme Ivan Illich, il fait plusieurs fois référence dans ses écrits à Paulo Freire et il cite : « L'homme sortant de son silence, il parle, c'est-à-dire qu'il se découvre sujet et auteur de son histoire²². »
- 31 Peu de temps avant son décès, le 9 avril 2022, Riccardo Dalisi revient sur cette expérimentation qui paraît fondatrice pour lui et déclare :
- J'ai fait beaucoup de choses. J'ai commencé comme ça... Je me suis intéressé à ces enfants dont l'école était la rue. Tout était emmêlé dans la rue. Tout était ancien et

nouveau à la fois. C'est la rue qui m'a trouvé. Alors j'ai commencé à penser différemment, que peut-être... il y avait une intuition de quelque chose de nouveau. J'ai commencé à voir les choses différemment là-bas. J'étais quelqu'un de différent dans le bon sens du terme... peut-être, peut-être... qui sait²³ ?

- 32 Nous proposons de considérer cette expérimentation au-delà d'un évènement local ou d'une étape marquante dans le parcours de Dalisi. Pour le comprendre, il est indispensable de le mettre en perspective avec d'autres initiatives d'ateliers de rue de la même époque qui démontrent que la méthodologie d'action développée par Dalisi n'est pas spécifique à un lieu mais à une posture, celle de la contre-culture qui hybride les limites disciplinaires de l'art, du design et de l'architecture et les limites urbaines et d'apprentissage des jeunes habitants.

Les enfants constructeurs, la ville-ressource de Gordon Matta-Clark

- 33 Quelques années plus tard, de l'autre côté de l'atlantique, un autre artiste, lui aussi architecte de formation, initie une expérimentation auprès des jeunes d'un quartier populaire new-yorkais et défend cet emmêlement dont nous parle Riccardo Dalisi : celui de l'école et de la rue, celui des enfants et des adultes et celui de l'art et de la pédagogie. Il s'agit de Gordon Matta-Clark²⁴, un jeune artiste américain de 30 ans, multipliant des œuvres et des performances *in situ*. En 1973, l'architecte plasticien débute un voyage qui le conduit en Italie pour préparer un projet. En explorant des bâtiments en friche pour identifier le lieu de sa prochaine œuvre, il rencontre à Milan des jeunes communistes qui occupent une usine abandonnée pour préfigurer un centre social. Le squat de ces activistes le marque profondément et opère un tournant dans sa démarche artistique : « Tout bien réfléchi, la manière dont ces gamins occupaient les lieux était beaucoup plus sensée que la mienne²⁵. » Soutenu dans le cadre d'un programme de la fondation Guggenheim, Gordon Matta-Clark décide trois ans plus tard de se consacrer à une école dans la rue avec les jeunes déscolarisés du Lower East Side, Loisada, et fonde The Resource Center and Environnemental Youth Program. Il écrit les fondements et partis pris de cette démarche pédagogique et écologique et commence à travailler avec les enfants sur des espaces en friche du quartier. Il travaille, pour cette *school-of-the-street* avec le collectif d'activistes Charas, eux-mêmes agissant à New York avec Buckminster Fuller. Gordon Matta-Clark initie ainsi la construction d'un dôme à la manière du Black Mountain College, d'un amphithéâtre en béton et pierre, et de jeux pour et avec les enfants. La démarche restera inachevée, Gordon Matta-Clark étant emporté par un cancer en 1978. Dans les documents de préparation issus de sa demande de bourse à la fondation Guggenheim, nous constatons de larges similitudes avec les modalités d'actions de Riccardo Dalisi : des ateliers artistiques, des actions collectives de construction à l'échelle 1, le *low-tech*... Gordon Matta-Clark écrit, dans sa lettre de candidature, l'importance de la dimension collective de ce nouveau projet ainsi que le levier d'émancipation et d'insertion professionnelle qu'il représente pour les jeunes de Loisada :

De cette façon, les jeunes pourraient obtenir des informations pratiques sur la manière dont les bâtiments sont construits et, plus important, une expérience directe d'une façon très concrète de transformer leur espace. Ainsi, j'adapterais mon travail différemment à partir du déjà-là. Il ne s'agirait plus seulement d'une

action personnelle ou métaphorique du site, mais de répondre enfin aux désirs exprimés par ses habitants²⁶.

- 34 Dans le programme détaillé qu'il imagine, nous comprenons que Gordon Matta-Clark a l'ambition de créer un centre d'apprentissage des métiers du bâtiment s'axant principalement sur le réemploi. Cet espace d'apprentissage, qualifié d'« école informelle des rues²⁷ » dans le catalogue d'une exposition au musée du Jeu de paume, permettrait l'acquisition de savoir-faire manuels pour les jeunes et, par cet intermédiaire, leur donnerait une nouvelle place dans le quartier, dans la société. Comme Riccardo Dalisi l'a fait à Naples, il semble que Gordon Matta-Clark souhaite éclairer par une pratique expérimentale, positive et coopérative, les enfants et les jeunes comme pour rendre justice à ces oubliés des quartiers populaires. Le designer italien met au service de l'émancipation des enfants des techniques artistiques, Gordon Matta-Clark, lui, puise dans sa formation d'architecte pour leur offrir des techniques constructives. Il se présente d'ailleurs comme architecte, avant photographe et sculpteur, pour décrire son rôle dans la démarche. Alors qu'il avait pour habitude de creuser, scier et découper l'architecture, il décide dans cette expérimentation de construire, d'ériger avec les jeunes des édifices. Il n'intervient plus par suppression, il remplit et ajoute. Il ne déconstruit plus, il construit. Si l'action d'occuper un espace en friche reste permanente pour l'artiste, il n'est plus seul, mais en communauté avec les jeunes habitants. Il transforme la friche en un espace d'apprentissage mutuel, informel et expérimental.
- 35 Aujourd'hui, ce même terrain est devenu un espace culturel et végétal autogéré par une association d'habitants du quartier, prolongeant les actions artistiques et politiques de Gordon Matta-Clark (fig. 5). La dimension professionnalisante et constructive s'est effacée pour faire la part belle à la reconquête verte des espaces en friche : c'est une parcelle jardinée et riche de biodiversité. Il n'est pas un hasard de retrouver à deux pas du site où a agi Gordon Matta-Clark, le Museum of Reclaimed Urban Space (MORUS²⁸), et un réseau citoyen repérant les espaces végétalisés du quartier rendus accessibles lors de parcours par leurs propriétaires privés.

Figure 5. Photographie de la Plaza Cultural, à New York, en mai 2022



Le terrain d'expérimentation de Gordon Matta-Clark est toujours un espace autogéré par la communauté de Loisdada se regroupant notamment autour de l'amphithéâtre initié par l'artiste Adélaïde Boëlle

- 36 Ces deux expérimentations, celle de Riccardo Dalisi et celle de Gordon Matta-Clark, partent toutes deux de l'espace de la rue, du quartier, comme support d'apprentissage. Prenons l'exemple d'expérimentations partant de l'espace scolaire, cherchant à spatialiser la réconciliation enfants et adultes, école et quartiers. À Grenoble, en France, des pédagogues et des architectes, sont missionnées à la fin des années 1960 par l'académie pour mettre sur pied les écoles expérimentales de la Villeneuve²⁹.

Les enfants médiateurs, la ville apprenante des écoles expérimentales de la Villeneuve

- 37 Dès 1961, la ville de Grenoble engage le projet de la ZUP de la Villeneuve avec l'objectif d'accueillir 14 200 logements neufs en 1977 à sa périphérie sud de la ville. La démographie de la ville accélère après-guerre, et notamment sous l'égide de son maire Hubert Dubedout autour des Jeux olympiques d'hiver de 1968 équipant la commune d'un village des sportifs, voisin de la Villeneuve en construction. En 1969, débutent les travaux de cette ville nouvelle. L'équipe d'architecte missionnée pour mettre en œuvre le projet, l'Atelier d'urbanisme et d'architecture (AUA), porte une utopie sociale, celle d'une vie conviviale, collective, d'un quartier humain et d'un brassage culturel. Au cœur de ces réflexions, les enfants, futurs jeunes habitants de la ZUP, ne sont pas laissés-pour-compte. Les parcours urbains sont conçus pour privilégier des croisements, des porosités entre les sphères de l'enfance : domicile, école, parc. « A l'Arlequin, le chemin de l'école se condense dans une montée d'ascenseur et la

traversée de la galerie. Pas de cheminement personnel, individuel, mais des itinéraires «socialisants», qui mènent d'une instance à l'autre sans rupture³⁰. »

- 38 En parallèle du programme urbain, un groupe de travail « architecture et pédagogie » est réuni autour de deux personnalités habituées des pédagogies alternatives lors de leur parcours précédent au sein de l'école Vitruve, Raymond et Rolande Millot. L'objectif est de donner naissance à des « maisons de l'enfance », démonstratrices d'une place faite aux enfants dans ce quartier novateur. Lors d'un entretien pour son ouvrage *Inventer l'école, penser la cocréation* paru en 2021, Marie Preston décrit les fondements des écoles de la Villeneuve, qui bénéficieront d'un statut expérimental de l'État :

La coéducation, l'élargissement de l'équipe éducative, le décloisonnement, la pédagogie du projet, l'implication « des enfants dans la transformation de l'école en communauté éducative responsabilisante » et « dans des actions dans et sur le milieu (quartier, famille, etc.)³¹ ».

- 39 Nous pouvons revenir sur deux notions reliant ces écoles ouvertes aux ateliers de rue de Riccardo Dalisi et Gordon Matta-Clark. D'une part, ces trois expérimentations rassemblent les enfants autour de productions collectives. Les Napolitains inventent, assemblent et brodent, les New-Yorkais bricolent et bâtissent, les Grenoblois à la Villeneuve écrivent et illustrent un journal de quartier portant le titre *Les enfants s'en mêlent*. D'autre part, la volonté première des trois expérimentations présentées, est de travailler sur l'interaction des enfants avec leur milieu, et ce, dans le milieu en question. Les élèves sont donc amenés à apprendre par l'expérience de la ville.
- 40 Au sein de l'école des Buttes, la première livrée à la Villeneuve, une période riche d'inventions théoriques et pratiques s'ouvre pour les enseignants. Ils ont travaillé avec les architectes pour une cohérence sémantique entre conception spatiale et pédagogique. Un des aspects qui permet et intensifie les interactions entre les écoles et le quartier est la disparition des cours de récréation en tant que tel. Ici, les clôtures ont disparu et le parc public, ouvert à tous, se déploie jusqu'aux pieds des façades. Les enfants peuvent regarder les arbres et la vie sociale du quartier depuis leurs classes. Les parents sont invités à rentrer dans les écoles, les enfants à en sortir !
- 41 La critique faite par les urbanistes et architectes, à contre-courant de la pensée dominante, est celle du cloisonnement de la vie quotidienne en famille, de la vie scolaire et de la vie récréative des enfants puis de leur enfermement dans une classe d'âge, elle-même incluse dans une classe sociale. À l'inverse, à la Villeneuve, les enfants sont positionnés comme des médiateurs entre la famille et la communauté éducative. Symboliquement, l'architecture des écoles semble former les racines des tours de logements, l'articulation entre l'intime et le public.
- 42 Le recteur de l'académie de Grenoble, acteur prépondérant de la naissance et de la mise en œuvre de cette expérimentation témoigne au cours de la première année de vie de l'école des Buttes : « Les espaces ouverts mis en place forcent les élèves, les enseignants, à se comporter différemment³². »
- 43 Aujourd'hui, les écoles de la Villeneuve se sont refermées. Ne reste aux cours de récréations que la qualité paysagère, accueillant en leur sein, les souvenirs immuables du parc : des arbres, de la terre, du relief... des cours que l'on pourrait identifier comme des cours Oasis, nouveaux modèles d'illustrations écologiques en faveur du bien-être des enfants.³³

Conclusion

- 44 Ces trois expérimentations ont démontré leur capacité à inventer collectivement des lieux d'apprentissages dans lesquels l'enfant prend sa place au sein des espaces de la cité et où la rue se réinvente. Ces tentatives d'introduction de l'enfant dans leur milieu, telle une espèce en voie de disparition, ont toutes un caractère éphémère, effervescent. Les années 1970 sont une période de remise en cause du modèle dominant, suite aux crises sociétales de 1968.
- 45 Aujourd'hui, à l'heure où faire classe dehors devient un enjeu de santé mentale des enfants déclenché par la crise sanitaire de la Covid-19, ces expérimentations sont porteuses de méthodologies, d'enseignements pour les acteurs souhaitant initier et généraliser des « écoles de la ville » aujourd'hui. Les architectes, designers, artistes, pourraient les impulser en considérant les enfants comme des usagers qui viendraient à l'école de la ville pour apprendre et participer à la reconquête de leur statut de citoyen.
- 46 Les ateliers de rue de Riccardo Dalisi, la *School of the Street* de Gordon Matta-Clark et les écoles ouvertes de la Villeneuve n'ont pas trouvé de pérennité car elles défendent un changement de paradigme global quant à la place faite par les adultes pour les enfants, dans la ville et dans la société. Ceux et celles qui fabriquent la ville, les élus, les aménageurs, n'ont pas d'intérêt à les considérer comme des habitants : ils ne votent pas, n'ont pas d'argent, ne sont pas des agents productifs et consommateurs de notre société. Le levier de bascule pour transformer le modèle dominant des lieux d'apprentissage serait, par le biais d'une ville apprenante, de libérer l'enfant des intérêts et du cadre des adultes.
- 47 Il est intéressant de noter un renouveau autour de la redécouverte de certains ouvrages des années 1970, comme ceux Colin Ward³⁴ ou de Francesco Tonnucci³⁵. Une cinquantaine d'années aura été nécessaire pour leur traduction en français, préfacés tous deux dans leur version française par Thierry Paquot qui contaste : « En cela, l'épreuve de la ville s'avère une « école » ouverte, variée, exceptionnelle, mais trop peu sollicitée³⁶. »

BIBLIOGRAPHIE

Alexandre Costanzo, « Dans le monde des pauvres et dans celui des enfants », dans Didier Tallagrand, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier, *L'usage des ambiances : une épreuve sensible des situations*, Cerisy, Hermann, 2021.

Archivio Riccardo Dalisi, « Archivi venti Dalisi 2021 », 23 décembre 2021, [en ligne] [<https://www.youtube.com/watch?v=Bo4ybaLRlsg>], consulté le 03/06/22.

Antonio Sergio Bessa, Jessamyn Fiore, *Gordon Matta-Clark : anarchitecte*, Paris, 2018.

Annette Bon, Jean-Paul Satre, « A la Villeneuve de Grenoble », 1973, [en ligne] [<https://cinevod.bm-grenoble.fr/video/1B2CB-a-la-villeneuve-de-grenoble>], consulté le 03/06/22.

Marie-Josée Chombart de Lauwe, « Dans la ville, les enfants », *Autrement*, n° 10, Paris, Association Autrement, 1977.

Marie-Josée Chombart de Lauwe, « L'Enfant dans la ville : oublié, enjeu ou messenger ? », dans Jean-François Grunfeld, *La Ville et l'enfant*, Paris, Centre Gorges Pompidou, 1977.

Noam Chomsky, Jean-Claude Milner, *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Éditions du Seuil, 1986.

Riccardo Dalisi, *Architettura d'animazione*, Naples, Beniamino Carucci Editore, 1974.

Michel Foucault, « Des espaces autres », *Empan*, n° 54, Paris, Erès, 2004.

Gordon Matta-Clark, *A proposal by Gordon Matta-Clark. A Resource Center and Environmental Youth Program for Loisada*, John Simon Guggenheim Memorial Foundation, 1976.

Guy Hocquenghem, René Schérer, « Mais où est passé l'éléphant de la Bastille ? », dans Jean-François Grunfeld, *La Ville et l'enfant*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1977.

Ivan Illich, Gérard-Henri Durand, *Une société sans école*, Paris, Points, 2015.

Caroline Maniaque-Benton, *L'Aventure du Whole Earth Catalog*, Paris, Productions du EFFA, 2021.

Gordon Matta-Clark, Raphaëlle Brin, *Gordon Matta-Clark. Entretiens*, Paris, Lutanie, 2011.

Hélène Meisel, *L'Art d'apprendre*, Metz, Centre Pompidou-Metz, 2022.

MoRUS, *Museum of Reclaimed Urban Space*, 2019, [en ligne] [<http://www.morusnyc.org/>], consulté le 05/06/22.

Thierry Paquot, *Pays de l'enfance*, Saint-Mandé, Anne-Solange Muis/ASM Éditions, 2022.

Marie Preston, *Inventer l'école, penser la cocréation*, Brétigny-sur-Orge/Nevers, CAC/Brétigny Tombolo Presses, 2021.

Francesco Tonucci, Caroline Michel, Thierry Paquot, *La Ville des enfants : pour une (r)évolution urbaine*, Marseille, Parenthèses, 2019.

Colin Ward, *The Child in the City*, Harmondsworth, Penguin, 1979.

Colin Ward, Thierry Paquot, Alessio Kolioulis, Ann Golzen, Léa Nicolas-Teboul, *L'Enfant dans la ville*, Paris, Eterotopia France, 2020.

NOTES

1. Ivan Illich, Gérard-Henri Durand, *Une société sans école*, Paris, Points, 2015, p. 56.
2. Guy Hocquenghem, René Schérer, « Mais où est passé l'éléphant de la Bastille ? », dans Jean-François Grunfeld, *La Ville et l'enfant*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1977, p. 278.
3. Extrait du site internet TAPLA : « Il est vrai que ces espaces d'apprentissage par le jeu, inventés en 1943 au Danemark, constituent alors une solution éducative temporaire à une situation de crise. Occupant les terrains vagues des villes européennes bombardées, les *junks playgrounds* représentent pour la société d'après-guerre un moyen de prendre en charge la jeunesse déboussolée, dans un climat où les limites entre résistance et délinquance sont brouillées (Kozlovsky, 2006). », voir [en ligne] [<https://tapla.hypotheses.org/category/presentation>], consulté le 18/12/22.
4. Ivan Illich, Gérard-Henri Durand, *Une société sans école*, Paris, Points, 2015, p. 56.
5. Colin Ward, *The Child in the City*, Harmondsworth, Penguin, 1979.
6. Marie-Josée Chombart de Lauwe, « L'enfant dans la ville : oublié, enjeu ou messenger ? », dans Jean-François Grunfeld, *La Ville et l'enfant*, Paris, Centre Gorges Pompidou, 1977, p. 65.

7. Hélène Meisel, *L'art d'apprendre*, Metz, Centre Pompidou-Metz, 2022, p. 7
8. Caroline Maniaque-Benton, *L'Aventure du Whole Earth Catalog*, Paris, Productions du EFFA, 2021, p. 9.
9. *Ibid.*, p. 9.
10. Noam Chomsky, Jean-Claude Milner, *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Éditions du Seuil, 1986.
11. Riccardo Dalisi, *Architettura d'animazione*, Naples, Beniamino Carucci Editore, 1974, p. 129.
12. Philosophe allemand (1982-1940).
13. Alexandre Costanzo, « Dans le monde des pauvres et dans celui des enfants », dans Didier Tallagrand, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier, *L'Usage des ambiances : une épreuve sensible des situations*, Cerisy, Hermann, 2021, p. 66.
14. *Ibid.*, p. 66.
15. Riccardo Dalisi, *Architettura d'animazione*, *op. cit.*, p. 110.
16. Comme en a témoigné la veuve de Riccardo Dalisi, lors d'un entretien en juillet 2022 dans l'atelier de l'artiste. Elle a également été présente lors de fêtes organisées dans le quartier avec les enfants, qu'elle connaissait, elle aussi, très bien.
17. Alexandre Costanzo, « Dans le monde des pauvres et dans celui des enfants », dans Didier Tallagrand, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier, *L'usage des ambiances...*, *op. cit.*, p. 65.
18. Chaises et lampes « à la manière de... » par exemple.
19. Riccardo Dalisi, *Architettura d'animazione*, *op. cit.*, p. 76. Version originale: « *Gli oggetti creati non hanno una ragione funzionale, registrano insomma ciò che i bambini, fervidamente, colgono dall'osservazione immediata di ciò che li circonda.* » Traduction de l'auteure.
20. *Ibid.*, p. 104.
21. *Ibid.*, p. 44.
22. *Ibid.*, p. 96. Version originale: « *L'uomo quando esce dal suo mutismo di analfabeta, parla, cioè si scopre soggetto e autore della sua esistenza e della sua storia.* » Traduction de l'auteur.
23. archivio Riccardo Dalisi, « Archivi viventi Dalisi 2021 », 23 décembre 2021, [en ligne] [<https://www.youtube.com/watch?v=Bo4ybaLRlsg>], consulté le 03/06/22. Version originale : « *Ho fatto tante cose. Ho cominciato così... mi hanno interessato questi bambini la cui scuola era la strada. Era tutto ingarbugliato nella strada. Tutto era vecchio e nuovo contemporaneamente. Era la strada che trovava me. Allora ho cominciato a pensare in maniera diversa, che forse forse... c'era una intuizione di una novità. Ho cominciato là a vedere le cose diversamente. Io sono stato uno che è stato diverso nel verso giusto... forse, forse... chi lo sa?* » Traduction de l'auteure.
24. Antonio Sergio Bessa, Jessamyn Fiore, *Gordon Matta-Clark : anarchitecte*, Paris, 2018, p. 14.
25. Gordon Matta-Clark, Raphaëlle Brin, *Gordon Matta-Clark, entretiens*, Paris, Lutanie, 2011, p. 53.
26. Gordon Matta-Clark, *A proposal by Gordon Matta-Clark - A Resource Center and Environmental Youth Program for Loisada*, John Simon Guggenheim Memorial Foundation, 1976. Version originale: « *In this way, the young could get both practical information about how buildings are made and, more essentially, some first-hand experience with one aspect of the very real possibility of transforming their space. In this way, I would adapt my work to still another level of the given situation. It would no longer be concerned with just personal or metaphoric treatment of the site, but finally responsive to the express will of its occupants.* » (traduction de l'auteure).
27. Antonio Sergio Bessa, Jessamyn Fiore, *Gordon Matta-Clark : anarchitecte*, *op. cit.*, p. 68.
28. MoRUS, *Museum of Reclaimed Urban Space*, 2019, [en ligne] [<http://www.morusnyc.org/>], consulté le 05/06/22.
29. Annette Bon, Jean-Paul Satre, « À la Villeneuve de Grenoble », 1973, [en ligne] [<https://cinevod.bm-grenoble.fr/video/1B2CB-a-la-villeneuve-de-grenoble>], consulté le 03/06/22.
30. Marie-Josée Chombart de Lauwe, « Dans la ville, les enfants », *Autrement*, n° 10, Paris, Association Autrement, 1977, p. 45.

31. Marie Preston, *Inventer l'école, penser la cocréation*, Brétigny-sur-Orge/Nevers, CAC/Brétigny Tombolo Presses, 2021, p. 13.
 32. Annette Bon, Jean-Paul Satre, « A la Villeneuve de Grenoble », 1973, [en ligne] [<https://cinevod.bm-grenoble.fr/video/1B2CB-a-la-villeneuve-de-grenoble>], consulté le 03/06/22.
 33. Plusieurs municipalités, depuis les années 2020, mettent en œuvre une politique de transformation végétalisée des cours d'école comme Bordeaux, Lyon ou Paris.
 34. Colin Ward, *The Child in the City*, Harmondsworth, Penguin, 1979.
 35. Colin Ward, Thierry Paquot, Alessio Kolioulis, Ann Golzen, Léa Nicolas-Teboul, *L'Enfant dans la ville*, Paris, Eterotopia France, 2020.
 36. Francesco Tonucci, Caroline Michel, Thierry Paquot, *La Ville des enfants : pour une (r)évolution urbaine*, Marseille, Parenthèses, 2019, p. 6.
-

RÉSUMÉS

Cet article propose le récit de trois expérimentations pédagogiques et artistiques des années 1970, défricheuses pour bâtir un contre-modèle face aux écoles, lieux d'enfermement des enfants et de leurs apprentissages. À partir des ateliers de rue de Riccardo Dalisi de 1971 à 1974 à Naples avec des enfants déscolarisés, nous verrons comment des architectes, artistes, designers, proposent la réintroduction des enfants dans la rue et les espaces publics de quartiers populaires.

This article proposes the account of three pedagogical and artistic experimentation of the 1970s, pioneers in building a counter-model to schools, places of confinement for children and their learning. Starting from Riccardo Dalisi's street workshops from 1971 to 1974 in Naples with children who had dropped out of school, we will see how architects, artists and designers propose the reintroduction of children into the street and public spaces of working-class neighborhoods.

INDEX

Keywords : Child, Experimentation, Street, School, Counter-Cultures

Mots-clés : Enfants, Expérimentation, Rue, École, Contre-Culture

AUTEUR

ADÉLAÏDE BOËLLE-DUPOUY

Adélaïde Boëlle-Dupouy, diplômée d'État en architecture en 2010, est doctorante au Laboratoire de recherche en architecture de l'ENSA Toulouse. Sa recherche porte sur la place des enfants dans les espaces urbains. Elle a communiqué dans trois colloques internationaux à ce sujet. À la croisée des dimensions professionnelles, pédagogiques et scientifiques, elle fonde en 2011, architecture in vivo, une agence de médiation de l'architecture et de la ville. Elle enseigne à l'ENSA Toulouse dans le cadre du séminaire Art et Architecture en master 1.
adelaidecherche@gmail.com